

LES FORÇATS DE L'AMOUR

DEUXIÈME PARTIE — VENISE

L'inconnu, le merveilleux sont de sûrs moyens de conduire la race humaine. Quand elle a pour surtout sans savoir bien précisément de quoi elle a peur, elle obéit toujours.

Ils restèrent environ dix minutes dans ce lieu, qui pesait sur la poitrine comme une montagne, et ne prononcèrent pas un mot.

Le comte soutenait sa femme chancelante à chaque pas ; il s'en occupait avec la sollicitude d'une mère tendre, et sans qu'un seul de ses mouvements révélât néanmoins les droits qu'il avait sur elle : c'était l'intérêt d'un étranger bienveillant, rien de plus.

Elle sentait profondément cette nuance et se promettait à son tour de la reconnaître par un redoublement de confiance et d'amour.

Parvenus au pied d'un escalier où brûlait la lampe qu'ils apercevaient depuis longtemps, Dandolo invita sa compagne à le gravir en la soutenant encore d'une façon plus tendre et plus marquée.

Après le degré, ils rencontrèrent une sorte de vestibule où leur guide s'arrêta.

— Un instant, leur dit-il, et écoutez-moi. De ce que j'ai à vous dire dépend votre avenir tout entier, votre vie certainement, et le repos des jours qui vous restent. Vous venez d'être initié dans un secret terrible, dans un de ces secrets qui tuent si on a la faiblesse de le laisser évaporer.

« Vous avez traversé une voie que S. A. le doge, qui habite ce palais ne soupçonne même pas. Jurez-moi donc ici que jamais vos lèvres, que jamais vos regards, ni la moindre de vos démarches ne la révéleront à qui que ce soit au monde, fût-ce à votre ami le plus cher.

« Jurez d'oublier le service que j'ai été trop heureux de vous rendre, et de ne vous souvenir de moi que comme d'un ami dont la vie est entre vos mains.

— Je le jure ! répondit Armand d'une voix assez fermée.

Quant à la comtesse, elle se jeta sur le sein de son mari et y resta appuyée avec un abandon et une frayeur tout à la fois qui trahissaient sa pensée.

Il la pressa tendrement contre lui. Ni l'un ni l'autre n'avaient besoin de se parler pour se comprendre.

Cette scène muette n'échappa point à Armand. Il s'en arracha la poitrine de désespoir.

— Ah ! pensa-t-il, je suis maudit, ils s'aiment bien !

Dandolo s'était avancé de quelques pas et frappa dans ses mains : une grande porte s'ouvrit à la minute même, sans que personne parût.

Ils étaient à l'entrée d'une salle immense, souterraine comme la galerie et tout aussi faiblement éclairée.

— N'ayez pas peur, continua le comte à voix basse, et tâchez de ne pas regarder autour de vous.

Des objets étranges et indistincts, dans cette lumière douteuse, pendaient de tous les côtés de la muraille. Les formes en étaient bizarres et inusitées.

Cependant M. de Nazeil les reconnut : c'était des instruments de torture.

Après cette salle venait un autre escalier, plus élevé, aboutissant en apparence à un mur sans issue.

Le comte sut en trouver une ; il y pénétra le premier, regarda quelques instants autour de lui, et lorsqu'il fut certain d'être seul, il fit signe à ses compagnons d'avancer.

Ils se virent alors, à leur grand étonnement, dans la galerie qui mène à l'escalier des Géants, aux appartements du doge, aux salles de conseil, à tout le mouvement du palais enfin, et lorsqu'ils se retournèrent, l'ouverture qui les y avait conduits était de nouveau si bien dissimulée qu'il leur fut impossible de la retrouver.

La nuit touchait à sa fin. Chacun dormait ou à peu près dans cette vaste enceinte.

Il ne restait sur la place Saint-Marco que des joueurs ou des jaloux. La foule était encore assez grande pour qu'ils pussent se dissimuler facilement. Ils marchaient tous trois de front.

La jalousie envahissait le cœur d'Armand. Son orgueil froissé se joignait à son amour sans espoir et sans but. Dix fois il sentit sous sa main un poignard caché dans son bahuto ; dix fois il le tira à demi du fourreau, dans la résolution de tuer cet homme et cette femme, qui pesaient sur sa vie, semblables à la fatalité.

— Je vous ai tenu ma promesse, dit le comte en se retournant vers lui, vous voilà sur la place Saint-Marco, vous voilà libre. Stefano Carmentis vous attend à la Piazzetta, avec sa gondole, et le capitaine français a donné des ordres pour qu'on vous regut à son bord dès que vous vous y présenterez.

Si vous avez des adieux à faire à Venise, il en est temps : dans peu d'instants le soleil se lèvera, le crépuscule commence à poindre, et vous êtes vivement désiré sur la frégate. Songez qu'il vous reste à peine un quart d'heure.

Cette permission tacite de parler à la comtesse, au lieu de toucher le jeune homme, ainsi qu'elle aurait dû le faire, lui inspira une fureur jalouse qui poussa sa rage à la furie. Il tendit la main vers Amaranthe, en signe d'adieu, et se préparait à s'éloigner, lorsque celle-ci s'arrêta.

La marche, le grand air, et, par dessus tout, la bouté touchante de son mari, l'avaient parfaitement remise. Elle crut avoir un devoir à remplir ; elle ne voulut point faiblir à ce devoir.

— Si vous n'avez rien à me dire, Armand, reprit-elle, moi j'ai besoin de vous parler. Écoutez-moi quelques minutes : l'instant est solennel, et Dieu nous le prête pour que nous nous rendions dignes de sa miséricorde.

Il inclina la tête en signe de consentement.

— Nous venons de contracter une obligation envers l'ami généreux qui vous a sauvé, une obligation telle que tous les jours qui nous restent ne suffiront pas à la reconnaître. Nous serions les derniers des êtres si, en échange de cette miséricorde infinie, nous ne lui donnions pas ce qu'il a le droit d'attendre, un sacrifice complet de nous-mêmes.

« Je vous l'ai dit déjà dans votre cachot, nous allons nous séparer sans retour. J'appartiens à l'homme que j'aime, dont je porte le nom, au plus noble, au plus sublime cœur que je connaisse, et pas une de mes pensées ne sera dérobée à cet homme.

« Cependant je tiendrai ma promesse envers vous : de loin ou de près, vous me trouverez prête au premier appel ; tout ce que je possède vous appartient, mon affection ne failira pas dans l'absence, et les vœux que je forme sont toujours aussi ardents.

« J'espère que cette leçon vous servira ; j'espère que vous oublierez les écarts dangereux de votre jeunesse, que vous les réparerez, et que vous entrerez de toutes vos forces dans une vie nouvelle.